

Mots clés :

Alcool
Mésusage
Représen-
tation
Opinion
des pa-
tients
Opinion
des méde-
cins

Mésusages de l'alcool : pourquoi est-il si difficile d'en parler ?

Avec un mésusage de l'alcool chez près d'un sur 5 de leurs consultants, les généralistes sont au premier rang des professionnels susceptibles d'engager une action de prévention dans ce domaine. Pourtant, moins de 50% de leurs patients en difficulté avec l'alcool sont identifiés en tant que tels et le rôle de l'alcoolisation n'est souvent reconnu que comme comorbidité, non comme facteur causal^{1,2}. Plusieurs études françaises, concordantes avec les études étrangères, permettent de mieux comprendre les raisons de cette situation.

Des représentations culturelles et sociales

Le médecin est comme tout autre conditionné par les représentations culturelles et sociales de l'alcool : alcool aliment, alcool bon pour la santé, alcool symbole de convivialité et de fête. En miroir, consommation pathologique et alcoolisme sont vécus de façon très négative à travers les stéréotypes de l'alcoolique, la femme saoule... Mais il n'existe aucune représentation de la progressivité des risques et des consommations nocives. On passe sans transition de la consommation valorisée socialement à l'alcoolisme de l'ivrogne^{2,3}. **Tout ceci traduit un déni**, habituel en alcoologie. Le déni d'une consommation excessive est très fréquent chez les alcooliques et on dit souvent que l'alcoolique est de mauvaise foi. Mais il a été souvent constaté un déni ou une minimisation des consommations excessives même chez les non alcoolo-dépendants. Ce déni s'apparente au déni des politiques et de la société dans ce domaine^{3,4}.

Des médecins insatisfaits

Plusieurs études ont mis en évidence cette perception négative et sont convergentes^{5,6,7}. Les généralistes se trouvent **insuffisamment formés** tant dans le domaine de l'alcool que de la relation ; ils ont un **sentiment d'inutilité** en raison des échecs fréquents dans ces domaines ; ils redoutent un allongement des consultations et **manquent de temps** ; ils ne se trouvent pas rémunérés pour ce type de tâche ; surtout ils ressentent des **difficultés pour aborder le problème alcool** en

dehors de toute demande, craignant de s'immiscer dans l'intimité des patients et qu'une telle demande soit mal perçue par eux. Pour eux l'alcool reste toujours un sujet tabou⁷.

Des patients bien informés et faisant confiance à leur médecin

Une enquête a été menée en Ile de France⁸ sur un échantillon représentatif de 1 600 personnes. Les répondants étaient **bien informés** sur les seuils de risque pour la conduite automobile, moins bien pour ceux concernant les risques pour la santé. L'alcool était placé par plus d'une moitié en tête des produits posant des problèmes dans notre société, loin devant le tabac et l'héroïne. Parmi les répondants ayant consulté leur généraliste dans l'année, 23% avaient eu avec lui une conversation sur l'usage d'un ou plusieurs produits psycho-actifs (25% sur le tabac, mais seulement 7% sur l'alcool, et 4% sur les drogues). Parmi eux, plus de la moitié ont eu des conseils de modification, jugés convaincants par 70%. Près de 90% des répondants jugent que **leur généraliste est dans son rôle en abordant avec eux les questions liées au tabac, à l'alcool** et le trouvent bien informé dans ces domaines. Près de 80% jugent facile de parler d'alcool avec leur médecin (39% très facile, 40% assez facile). Mais **12% seulement estiment qu'ils ont réellement été « entendus » par leur médecin à ce sujet**.

Aborder le problème alcool au cours d'une consultation habituelle, en dehors de toute demande du patient, implique **pour le médecin d'aller, de sa propre initiative, au delà de la question que pose son patient**. Cette démarche de prévention n'est d'ailleurs pas spécifique au problème du mésusage de l'alcool.

Les obstacles à cette approche sont multiples. Une telle démarche demande du **temps**, dont la consultation habituelle ne dispose pas nécessairement. Elle exige une **formation spécifique** aux problèmes de l'alcool et à la relation dans cette situation, que beaucoup de généralistes disent ne pas avoir reçue. Elle pose le problème général des **représentations** : les médecins partagent les représentations culturelles de leurs patients envers l'alcool ; ils se méprennent sur les attentes des patients à ce sujet. Les différences de comportement des médecins face au problème du tabac et de l'alcool en sont l'illustration⁸.

Cette relation difficile nécessite des outils adaptés : ils existent. Certaines actions ont fait la preuve de leur efficacité. Un prochain Bibliomed leur sera consacré.

Références :

- 1 – Mésusages de l'alcool : chez quels consultants en médecine générale. *Bibliomed* 2004 ; 365.
- 2 – Reynaud M, Parquet Ph J. Les personnes en difficultés avec l'alcool. *Rapport de mission*. Paris : CFES ; 1999 (293 p.)
- 3 – Emerlaud P, Gallois P. Alcool, alcoolisme, alcooliques : comment les voyons-nous. *Prat Med Thérap* 2002 ; 24-25 : 31-3
- 4 – Kiritzé-Topor P. Comment aider les alcooliques et ceux qui les entourent. Paris : MMI ed ; 1999.
- 5 – CFES. Baromètre santé, médecins généralistes 1998-99. Paris : CFES ; 2000.
- 6 – Bouix JC et al. Parler d'alcool reste un sujet tabou. *Rev Prat Med Gen* 2002 ; 588 : 1488-92.
- 7 – Samuel R, Michaud Ph. Le généraliste face au risque alcool : une étude qualitative. *Prat Med Thérap* 2002 ; 21 : 23-6.
- 8 – Michaud Ph et al. Alcool, tabac, drogue : le public fait confiance aux médecins. *Rev Prat Med Gen* 2003 ; 611 : 605-8.